

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MARS 2018 - N° 85 - 1€

85

Tour des mémoires des villages et hameaux :
**Fossois, prenez garde !
V'là les Gadîs...**

- L'appel du Bambois dormant
- Le castor à Fosses

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossaise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'Institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose et à la boulangerie Délices & Gourmandises à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 26 04 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain, Brigitte Romain, Jean-Pierre Cobut.

Premier prix d'excellence ?

Sujet sensible que l'enseignement ! Le « Radar » de Par dessus la haie (1913-1999) est depuis près de 20 ans « en congé illimité ». Les bancs d'école, il ne les avait jamais vraiment quittés. A plus de 80 ans, sa passion pour l'éducation et l'enseignement était toujours intacte puisque dans son quartier, c'était encore « Li mwaisse di scole » et sa porte était ouverte à tous pour un rattrapage en mathématiques ou en français.

La Belgique et la France ont dans les grandes lignes un enseignement à peu près semblable et l'ambition de véhiculer les mêmes valeurs pour l'éducation de leurs bambins.

Le programme quel qu'il soit dépend aussi de la qualité de nos enseignants et de leur volonté de bien faire. C'est le postulat fondamental pour éviter une faillite virtuelle vu le budget considérable consacré à l'Education Nationale.

L'actuelle ministre de l'Enseignement a trouvé le terme qu'il fallait : le « Pacte d'Excellence ».

Il a fallu plus de cent ans pour affiner l'étude des langues anciennes et plus particulièrement celle du « latin » que beaucoup considèrent comme indispensable pour la compréhension en profondeur de notre langue maternelle, maillon fort de la « communication ». Celle-ci est au cœur de notre monde moderne et rien ne peut plus se faire sans elle.

Bien communiquer en un clic c'est aussi une révolution qui passe par le numérique.

Vous l'aurez compris, la communication et le numérique peuvent être associés à l'étude des langues anciennes... mais en profondeur. Les Français l'ont bien compris et la majorité comme l'opposition sont sur la même longueur d'onde : « Il est l'heure de retrouver son latin ! » ; c'était à la une du journal « Le Monde ».

La difficulté de cette langue ancienne est réelle. L'expression populaire « On peut y perdre son latin » n'a pas perdu son sens. Nos anciens palmarès avec les prix d'excellence doivent revenir à la surface comme un beau « sous-marin » jaune.

Tricher est un vilain défaut ; pour un(e) Ministre de l'enseignement c'est, vous l'aurez compris, un très mauvais exemple.

Post scriptum ou PS (c'est du latin !) : à Fosses, il n'existe pas un seul cours de latin dans l'enseignement secondaire.

■ Le Petit Radar

L'appel du Bambois dormant. Ou : « T'as intérêt à prendre des bottes ... »

... C'est l'idée, très pertinente, qui m'a été suggérée par l'équipe du site de Bambois, me lance Marie-Julie Baeken (MJB), nouvelle gestionnaire du lac de Bambois. Depuis le 19 février 2018, les clés du site lui ont été confiées. Rencontre avec une Dinantaise par une matinée pluvieuse de mars.



MJB : « De Fosses-la-ville, j'avais une image un peu floue... Je ne connaissais pas bien la cité. Je savais que le folklore y était très vivant et que la commune abritait le site naturel du lac de Bambois... Mais, j'avoue avoir rapidement séduit par l'énergie et l'enthousiasme que reflète le lieu. »

En effet, on ne peut que saluer l'engouement des artistes, des pêcheurs, des animateurs et des associations locales qui gravitent autour de ce site Natura 2000 qui en font un des joyaux touristiques de la Basse-Sambre. Bien qu'officiellement le site ouvrira ses portes au public dès le 31 mars, le « Réveil du lac » proprement dit se déroulera le dimanche 15 avril. Un peu à l'image du roi soleil, pour son réveil, nombreux se sont mobilisés pour assister à l'événement, la presse, les artistes, les musiciens, les artisans... tous ont déjà bloqué leur agenda pour ce moment magique.

Mais au-delà de cet événement d'ouverture, quel avenir pour ce petit morceau de paradis au bord du Ravel ?

MJB : « Le site est vraiment exceptionnel à plus d'un titre. Il héberge une étonnante bio-diversité ; on peut parler vraiment d'un site 100% Nature. De nombreuses espèces rares y ont trouvé refuge, et la créativité et le savoir-faire du personnel en font un lieu enchanteur. Les 12 jardins thématiques n'en sont que la partie la plus connue, mais l'ensemble du site en témoigne. Je suis enthousiasmée par la participation du tissu associatif et sa vitalité. Fanfares, philharmoniques, club de pêche, artistes des arts vivants ou plastiques, écoles, collectivités... Tous connaissent et entretiennent avec le lac des liens forts... Et puis, il y a un autre public.

Un public de visiteurs qui vient plus simplement flâner, passer une après-midi, se baigner et profiter des infrastructures touristiques. Chacun y a sa place. J'espère par mon travail aider au décroisement apparent entre ces deux publics... Hors de la région, le lac de Bambois est presque exclusivement connu pour son espace baignades, or en Belgique, disons que le climat est très incertain, ce qui doit nous inciter à développer d'autres activités, ... qui peuvent se dérouler sous une météo plus capricieuse, ... »

Chemin faisant, au milieu des sentiers encore en nettoyage, Mme Baeken m'a expliqué très en détail comment elle souhaite marier les nouvelles technologies et la bio-socio-dynamique déjà existante sur place. Développer une utopie 100% verte, et par l'exemple, l'expérimentation, l'accueil et la formation, mettre à l'honneur cette idée très en vogue d'une transition vers plus de naturel, de synergies avec les ressources limitées mais tellement diversifiées dont regorge le site. Bambois assurera-t-il la métamorphose d'un tourisme de masse vers un tourisme « vert – ueux ». Les choses sont bien parties en tout cas. Et avec son équipe de près de 35 personnes, Marie-Julie Baeken s'est embarquée dans une belle aventure.

MJB : « Lorsque je suis arrivée au lac de Bambois, dans mes premiers jours, c'était en février dernier, rappelez-vous il faisait très froid. Le Lac était gelé, immobile et ... magnifique. Je l'ai ressenti comme un espèce de signal à naître ... ».

Dès le 31 mars, je vous invite à aller juger, par vous-même, de la vitalité de l'endroit.

Fossois, prenez garde, v'là les Gadîs...

Après Bambois et Névremont, nous voici à la rencontre d'Aisemont et des Gadîs ! Nous avons rencontré Nadine Pascottini et son époux Bernard De Boose dans leur maison rue du Fays. Ils nous ont raconté la vie de leur village.



En fouillant dans mes archives, et en avant-propos, j'ai retrouvé un texte de Jean Romain, écrit il y a près de 25 ans, qui dit ceci : «Détrompez-vous : Aisemont ne signifie pas « Mont Aisé ». Le nom de ce village vient du wallon «ès ès monts» ou « dans les monts ». Car avec Névremont il formait « les monts de Fosses »... Le site fut occupé dès l'Age de la Pierre : on a retrouvé des silex taillés au Potage ; du fer fut exploité au Plairoit et à la Spinette. Il est probable qu'une villa romaine ait existé à Inzèbamont, à mi-côte de la vallée de la Biesme. Lors de fouilles en 1904, on a trouvé un cimetière franc (VIème siècle) contenant 34 tombes orientées vers l'est ; six tombes seulement étaient couvertes d'une dalle... Un recensement de 1656 indique qu'il y avait 36 ménages, 51 chevaux et... 48 chèvres ! C'est cette abondance de chèvres qui a donné aux habitants d'Aisemont le surnom de «Gadîs» et ils en ont tiré fierté : une chèvre est la mascotte de la Marche Notre-Dame».

Daniel Piet : Bernard, pour quelle raison venez-vous, chaque année lors de la Marche, tirer dans le cul du Chinell qui trône sur la place du Marché ?

Bernard De Boose : Ah ! C'est toute une histoire. Un arrêté royal signé par le roi Léopold le 15 avril 1867 accorda à Aisemont le titre de «paroisse autonome» et Mgr Deschamps, Evêque de Namur, rendait exé-

cutoire l'érection d'Aisemont en paroisse distincte de Fosses. En 1872, Aisemont fut commune indépendante. En 1972, le centenaire d'Aisemont fut fêté sur la place communale, en grande pompe, avec le représentant du Ministre de l'Intérieur et les bourgmestres de Fosses, Albert Haguet et de Vitruval, André Spineux. Et, horreur, ne voilà-t-il pas qu'en 1977, avec les fusions de communes, Aisemont rentrait dans l'entité de Fosses. C'est plein d'amertume que les Gadîs acceptèrent cette nouvelle... Depuis ils vont tirer chaque année sur le Chinell de Fosses pour marquer leur désapprobation... Mais c'est plus folklorique que méchant !

Nadine Pascottini : Sur la photo du Centenaire, on voit Jean Poulain couper le ruban, et tout à gauche, le Maître Robert Migeot. Tout Aisemont était sur la place.

D.P. : Nadine, tu as été institutrice ici pendant combien d'années ?

N.P. : De 1969 à 2002 ! Pendant 33 ans ! J'ai connu tous les enfants d'Aisemont et aussi leurs parents ! En 1872, l'école était un vieux bâtiment situé derrière l'église : elle recevait une centaine d'élèves en une seule classe !

D.P. : Il y avait une gare à Aisemont ?

N.P. : La ligne de chemin de fer fut construite en 1879. La ligne Tamines-Dinant comportait une gare appelée l'arrêt de Claminforge. Mais Aisemont c'est aussi une grotte de Notre-Dame bâtie en 1944.

D.P. : Et les carrières ?

B.D.B. : Les carrières ont eu une intense activité et ont fait vivre presque toutes les familles du village. Avant la guerre on cassait les cailloux, puis ce fut l'extraction de la chaux. Pendant la guerre, les hommes d'Aisemont sont passés par les carrières. Ils n'étaient pas déportés car les Allemands avaient besoin de chaux.

D.P. : Quelles sont les figures célèbres du village ?

N.P. : J'en vois trois : le Maître Robert Migeot, le journaliste Roger Delchambre qui correspondait au Progrès et au Journal & Indépendance et qui écrivit avec l'Abbé Gustave Lambiotte un livre intitulé «Aisemont à travers les âges». Robert Migeot, qui malheureusement perdit une fille encore assez



jeune, Nadine, la cousine de Bernard, était un instituteur respecté et de grande qualité. Il est né en 1920 et devint instituteur en 1939. Roger Delchambre défendait le village dans tous ses écrits ; il fut notamment directeur du Comité des Jeunes, où l'on retrouvait Emile, Ernest, Claude, Jean-Louis, Philippe, Denis, Bernard et moi, Michel, Marie-Louise, Annie-Rose, Marie-Christine. En 1965, le club des jeunes s'appelait « Les Zorros ». En 1968, l'abbé Lambiotte reprit la direction de ce club (ou Maison) des Jeunes. L'abbé Lambiotte fut un personnage. Venant de Jemeppe, il est arrivé au village en 1968. En 2007, on le fêta pour ses 40 ans de vie à Aisemont. Il s'occupa de remettre en route la troupe de théâtre. Bien avant son arrivée, pendant la guerre, le cercle dramatique « L'Aurore » avait joué, en la salle Saint-Joseph, une pièce intitulée L'Ange de Minuit. Quasiment tout Aisemont était sur scène. Regarde, voici l'affiche. On notait les noms de Robert Migeot, André Libouton, Pierre De Boose, Léonard Pascottini, Tilmant, Jacqmain, Martin, Yperciel, Victor Michaux... L'abbé Lambiotte s'occupa également de la Jeunesse Sportive Aisemontoise (football, balle-pelote, ping-pong...)

B.D.B. : Parlons un peu de la petite balle au tamis. Hector Godart, avec Albert Marchand, Valère Winsen, Julien Robin et Camille Bertrand furent cinq

fois champion de Belgique ! Hector Godart reçut la Balle du Roi au Sablon à Bruxelles (voir photo). Le président de la balle au tamis était Robert Migeot.

N.P. : Pour le club des jeunes, je dois aussi citer Yvette Gillain, Nadine Migeot, Anne-Marie Salin-gros, Colette Bodart...

D.P. : Et les cafés ? On buvait beaucoup à Aisemont ?

B.D.B. : Les carriers avaient souvent soif ; normal avec les poussières de chaux. Comme cafés il y avait Le Grand Robert, Chez Modeste (aujourd'hui le Café des Gadîs), et puis le café de Victor Borbouse, à côté de la guinguette, où l'on retrouvait à l'accordéon Emile Barbier. Quelle époque !

D.P. : Victor Borbouse fut un grand « pigeon-niste » aussi. Je me souviens de lui quand il venait chez Philomène avec sa petite boîte.

B.D.B. : Eh bien, cette petite boîte servait à pointer l'heure d'arrivée des pigeons...

D.P. : Je me souviens aussi d'un bourgmestre appelé Jules Georges.

N.P. : Oui, Jules Georges fut bourgmestre vers 1970. Lui succéda Jules Lenoir en 1971, qui fut le dernier bourgmestre d'Aisemont. Les derniers échevins furent Joseph Denis et Jules Staffe. Puis vinrent les fusions...

B.D.B. : Non, le dernier bourgmestre d'Aisemont fut Fernand Migeot, juste avant les fusions...

D.P. : Il y a un groupe de Gilles aussi à Aisemont.

B.D.B. : Il n'y a plus de Gilles à Aisemont. Au départ, c'était Les Gais Lurons, habillés en Gilles. Ensuite, les Boute-en-Train qui sortent au Carnaval. Sur la musique des Gilles.

D.P. : Vous avez aussi une Compagnie de Marcheurs.

B.D.B. : ... Dont le président est Arthur Marchal. Tous les 7 ans, elle participe à la Saint-Feuillen à Fosses, et chaque année elle accompagne la Marche d'Aisemont. Avec sa chèvre ! Aisemont, c'est le pays des Gadîs ! C'est-à-dire que les habitants ont reçu le sobriquet de « Gadîs » C'est un mot wallon qui signifie littéralement « gardeur de chèvres ».

N.P. : N'oublions pas la société de pêche « Le Vairon », mise sur pied par Pierre De Boose, Robert Migeot et Fernand Seutin ! Dont le responsable aujourd'hui se nomme Jean-Luc Benoît. On aurait pu aussi parler de la Limotche avec son conducteur et son dompteur, qui fait le tour de la localité et qui, dans le temps, récoltait des oboles pour boire un coup ! (dixit Roger Delchambre).

D.P. : Nadine et Bernard, je vous remercie d'avoir « soulevé » tous ces souvenirs pour notre Nouveau Messenger ! Je vous souhaite une longue vie ! Merci !

■ Propos recueillis par Daniel Piet

Commune d'Aisemont
Cercle Saint Joseph

Bureau : 4 heures
Dimanche 24 Octobre 1943
Rideau : 4 h. 1/2

Grande Soirée Dramatique et Musicale

donnée au profit des Prisonniers et du Secours d'Hiver d'Aisemont
par le Cercle Dramatique "L'Aurore", d'Aisemont

PROGRAMME :

L'Enfant du Ravin

Grand drame social en 5 actes par Auguste Mignon

Note de l'Auteur : La Providence qui veille et qui pardonne toujours à nos fautes, sait aussi mettre un terme à l'infamie et au crime. L'histoire du petit orphelin qu'est "L'Enfant du Ravin", miraculeusement sauvé, puis recueilli par des humbles, n'est qu'un épisode tragique voulu par Dieu, pour faire triompher un jour le Droit et la Justice. C'est au pied de la Chapelle de Notre-Dame que des êtres infâmes accomplissent leur forfait. C'est en cet endroit même, sous le regard de la Vierge tenant dans ses bras Son Petit Jésus, que Dieu punira le crime, à l'heure choisie par Lui.

PERSONNAGES :

de Bardyn, comte, Baroton, intendant, Barnabé, domestique d'intérieur, Rouillier, chef de culture, Dumont, garde du domaine, Grégoire, berger, Petro, valet de ferme, Etienne, fermier du château, Bruno, bohémien, Bénito, id., Carlos, id.	A. Libouton R. Migeot R. Vancopenolle J. Jacquemain R. Yperciel E. Tilmant P. De Boose J. Colson L. Pascottini J. Benoît M. Salingros	Paolo, bohémien, Marko, id., Marcello, id., Martino, id., Antonio, id., Florentin, ouvrier paysan, Mathieu, id., Raincy, docteur en médecine, Le prêtre, L'enfant, Un gendarme, Un gendarme,	M. de Boose E. Brosseaux J. Migeot J. Hoffmans H. Villers G. Fauche R. Gillatin D. Martin J. Mouthuy J. Daffie R. Jacqmart
--	---	---	--

Le drame se passe aux 1er, 2e, 4e et 5e actes, au domaine de Ravenne, à Moneta-sur-Allier (France). Au 3e acte, dans un village d'Italie, dans la tribu des Bohémiens.

Acte 1
Au Château des Chevreilles
Acte 2
Deux crimes dans la nuit
Acte 3
La mort du bohémien
Acte 4
L'Auberge du vin clairnet
Acte 5
N.-D. du Ravin - Confrontation

Li diâle et l'belle-mère

Comédie-vaudeville en 2 actes par A. Mignon

... Elles demeurent toudis parées,
Ossi piquantes qui des orsteies
Vos n'allez voye, mes chers efants,
Qu'elles n'ont nin peû, même di Satan !...

Justin, plafonneû, Adèle, si feume, Têche, mère da Adèle,	M. Martin P. De Boose R. Jacquemain	Déric, Marchand d'panis, Bayut, facteur, Lafesse, garde-champête,	R. Migeot R. Yperciel A. Benoît
---	---	---	---------------------------------------

Prix des Places : ENTRÉE GÉNÉRALE, 10 FRANCS

Le numérotage des cartes se fera à la Salle Saint Joseph, le Dimanche 17 Octobre, à 11 heures. Après cette date, les cartes pourront être retirées auprès du tenancier de la salle.

Grimes : F. COPPEAUX-ÉLOY, Falisolle

Imp. Hennaut, Falisolle

Les abeilles et nous

Lequel disparaîtra le premier ?

J'adore le miel et j'ai vécu pendant plus de 20 ans à proximité d'un rucher (quelques mètres). Afin de tordre le cou à certaines assertions, les abeilles ne piquent que pour se défendre car leur vie en dépend. En effet, si l'abeille pique, son dard, crochu, reste dans la chair et est arraché de l'insecte qui en meurt. C'est un insecte domestique qui connaît son voisinage.



On compte 400 espèces d'abeilles sauvages en Belgique et seule l'abeille dite « domestique » produit du miel exploitable. Toutes remplissent un rôle important de pollinisation des fleurs. Sans elles, pas de fruits, pas de graines! D'où plus de nourriture pour le bétail donc aussi pour nous.

Notre race indigène est l'abeille noire depuis plus d'un million d'année. Elle est parfaitement adaptée au climat, à la flore, aux photopériodes de la Belgique. De caractère rustique, robuste, dotée de muscles alaires puissants, elle connaît un démarrage prudent au printemps, ce qui contribue à ne pas la faire entrer en compétition avec d'autres espèces. Cependant, elle est menacée de disparition.

Une aberration !!

C'est l'objet principal de cet article.

D'abord l'homme a cherché à la remplacer pour un motif économique : produire plus de miel. L'accroissement du rendement en miel est à l'origine de sa désaffectation auprès des apiculteurs qui lui préfèrent des abeilles étrangères, hybrides ou de synthèse qui sont incapables de survivre durablement sans leur aide. Ce changement a connu son apogée autour de 1980. C'est également à cette époque qu'est apparu son parasite le varroa qui, vu l'abondance de couvain, même en hiver, a pu proliférer et de ce fait obliger les apiculteurs à utiliser les acaricides. 1er désastre, sanitaire!

La prolifération et l'intervention tôt dans la saison de ces abeilles poussent au maximum le prélèvement des ressources nectarifères et pollinifères sur le milieu environnant au détriment de toutes les autres espèces pollinisatrices, particulièrement l'abeille solitaire (manque de nourriture et transmission des maladies). 2e désastre, écologique cette fois !

3e désastre : la culture intensive et l'utilisation de pesticides dans l'agriculture sont néfastes pour ces insectes. Voici ce qu'en pense l'Efsa, agence européenne pour la sécurité des aliments, dans un article récent du « VIF » dont voici un extrait :

«L'Agence européenne pour la sécurité des aliments, l'Efsa, a confirmé mercredi le risque pour les abeilles posé par trois néonicotinoïdes actuellement soumis à des restrictions d'usage dans l'UE, dans un rapport attendu de longue date.

Cet avis a immédiatement déclenché chez les défenseurs de l'environnement des appels à une interdiction encore plus stricte, voire totale. «Globalement le risque pour les trois types d'abeilles

que nous avons étudiés est confirmé», a expliqué Jose Tarazona, à la tête du département Pesticides de l'Efsa, dans un communiqué de l'agence basée à Parme (Italie). Dans tous les cas d'utilisation en extérieur de ces substances, au moins un des aspects évalués indique un «risque élevé» pour l'abeille, précise l'Efsa.

L'avenir de ces trois pesticides néonicotinoïdes (la clothianidine, l'imidaclopride et le thiaméthoxame), substances neurotoxiques qui s'attaquent au système nerveux des insectes, est en suspens dans l'Union depuis 2013 après une première évaluation de l'agence scientifique. Celle-ci s'est lancée en 2015 dans une évaluation encore plus poussée des effets des néonicotinoïdes sur les abeilles, visant à rassembler «toutes les preuves scientifiques» publiées depuis son premier avis, et dont la conclusion avait pris du retard face à la masse de données collectées. En outre, l'évaluation couvre cette fois non seulement les abeilles à miel, mais aussi les abeilles sauvages (bourdons, abeilles solitaires). La Commission, qui a déjà commencé à sonder les États membres sur la possibilité de restreindre encore plus l'utilisation de ces trois insecticides controversés, a rappelé que la protection des abeilles restait une «priorité». La nouvelle évaluation de l'Efsa «renforce la base scientifique de la proposition de la Commission d'interdire toute utilisation extérieure de ces trois néonicotinoïdes», a réagi l'exécutif européen. Cette proposition n'a pas encore été soumise au vote des États membres, décisionnaires au sein d'un comité technique chargé de réguler les pesticides, dans l'attente du nouveau rapport de l'Efsa. »

Que pouvons-nous faire personnellement?

D'abord cultiver ou laisser pousser des plantes mellifères, annuelles, bisannuelles et vivaces telles que la phacélie, le trèfle blanc, le pissenlit, le coquelicot, la centaurée, le bleuet, le sainfoin, le colza,... dans nos potagers (les engrais verts), nos parterres (pour les fleurs), nos vergers (pour éviter de tondre).

Ensuite, plaçons des hôtels à insectes (des livres entiers y sont consacrés). Mais attention, l'un ne va pas sans l'autre : il faut offrir le gîte mais aussi le couvert.

Enfin, pour information, Nature & Progrès cherche des terrains agricoles de 10 à 15 ha pour y implanter des plantes mellifères et donner accès à des apiculteurs pour y installer des ruches.

Objectif : produire d'avantage de miel pour remplacer en partie le sucre de betteraves dont la culture est difficile sans pesticides.

■ Willy Darville, écrivain public

Le castor à Fosses... et ailleurs

L'ancien nom de notre région était celui de la rivière qui la traverse : Bebrona, d'un radical celtique beber qui signifie castor. Mais c'était autrefois une dénomination aussi répandue que ce petit animal de nos rivières.

Le castor vivait en Europe dès le quaternaire (il y a trois millions d'années : il est donc à peu près contemporain de l'homme) : on en a trouvé des restes dans la caverne de Chauvaux, sur la Meuse, et sur les bords de la Lesse. De nombreuses colonies vivaient ainsi d'Italie en Norvège et de Gaule en Sibérie. On pense que sa quasi disparition serait due à la mode, au XVe siècle, de confectionner des chapeaux avec sa peau. En Belgique il avait pratiquement disparu mais fut réintroduit (clandestinement) et a depuis largement proliféré.

Le nom de Bebrona est cité dans la vita de saint Feuillen, au VIIe siècle, pour désigner le domaine offert à Feuillen par Itte et Gertrude. Le radical est celtique : on le retrouve dans le breton befer, beaver en anglais, bebrus en latin, bevero en italien, bibaro en espagnol, bebrus en lithuanien, bibar en vieil allemand, bifr en scandinave, bebrin en slave, bobru en russe, et il viendrait même du sanscrit babhru = brun, roux. En latin on avait fiber mais aussi bebrus à la fin de l'Empire et il a remplacé le fiber d'origine aussi bien en italien, en espagnol puis en roman.

Le b est souvent devenu v dans différents noms et bebrona a donné successivement bebrona, beverna, Bevrenna (au XIIe siècle), Bieverne, Bienne puis Biesme.

Le suffixe ona, en celte, désigne l'eau : on a ainsi Sequona devenu la Seine, Exona, l'Essonne, Matrona, la Marne, Garonna, la Garonne (gar = grand, comme dans Gargantua), Gerontana, la Gironde, etc. . Et à l'étranger : Abona, l'Avon en Angleterre,

Sitrona, la Sitter en Allemagne, Struona, la Strijne en Hollande... A noter que ona, en celtique, est féminin, d'où de nom féminin des rivières.

Nombreuses sont donc les localités qui tirent leur nom de ce radical bebrus : en Belgique relevons Beverloo, Beveren, Bièvre, Biesme, Biesme-sous-Thuin, Bienne-lez-Happart, Buvrines, Biévène (près de Lessines), Bevernelle (à Hanzinelle), Bévercé (Malmédy), Bebrona (Tintigny), Strombeek-Bever, Buvrine ; Beverst et Bibren en Flandre...

Et en Europe : Beverne (France, Haute-Savoie), Beuvron (Meuse), Beuvray (Pas-de-Calais), La Motte-Beuvron (Loiret), Buvernay (Clermont), Beuvrière (Bailleul), le Mont Beuvray, Bièvres (St-Quentin), ou encore Berne (Suisse), Bevern (Allemagne), Beverley (Angleterre), Bever (Irlande), Beverley-Hills (Etats-Unis),

Et des noms de rivières comme la Beuvranne, affluent de la Semois, la Berwinne, affluent de la Meuse ; en France, 5 rivières portent le nom de Bièvre ; on a aussi la Bevrenne, affluent de l'Azergue (Rhône), la Brevronne, affluent de la Loire (Aube), etc.

On le voit, le Bebrona de nos archives fossiles est loin d'être unique. Le castor semble bien avoir marqué sensiblement marqué les populations antiques

■ Jean Romain

(d'après une étude de l'abbé G. Roland)



De l'usage de langue dans une référence contemporaine.

Ou : tchatter cool c la swag*

* : causer branché c'est avoir de la classe

Parce qu'il faut toujours éviter de rendre à Jules ce qui appartient à César, le misérable petit vermisseau que je suis se confond en excuses pour avoir interverti les signatures le mois dernier...

La langue est vivante et évolue sans cesse ; c'est probablement un bon signe de sa vitalité. Le français pour de multiples raisons, souvent plus politiques que logiques, a été presque arbitrairement fixé et normé. La langue des dictionnaires n'a aujourd'hui plus grand chose à voir avec celle que parlent vos enfants ou vos petits enfants.

Voici donc un petit lexique, non exhaustif, de quelques expressions courantes. Histoire que vous ne passiez pas pour un boloss (ringard) ; même si, comme le verlan et l'argot avaient pour but de pouvoir parler tranquillement sans être compris des « autres », le langage des djeuns remplit souvent les mêmes fonctions.

Chers darons, chères daronnes (c'est nous, les parents), nos jeunes sont des poètes n'en doutez pas. Ecoutez-les ils ont plein de choses à nous dire (mais en cachette ils aiment pas trop non plus qu'on les surveille) (Faire des études, rendre fière la daronne, on veut lui rapporter des thunes, mais

on a souvent que des belles paroles. Youssoupha, Macadam)

Si vos héritiers ont la seum, c'est qu'ils sont tristes, qu'ils sont déçus, qu'ils ont la poisse voire même qu'ils sont vénères (énervés). La seum viendrait de la langue beurette (arabe) de sémm qui veut dire venin. AJD (aujourd'hui) beaucoup de jeunes ont plein de raison d'être en bad (déprimé). Mais TKT (t'inquiètes pas) ils arrivent à garder la hype (la forme, la pêche, être excité). Ils en arrivent même à craquer leurs strings (délirer, exagérer). Et même ils trouvent chanmé (méchant en verlan) ce qu'ils kiffent (aiment). Et DSL (désolé) ils veulent pas être tous mis dans le même sac. Jipépe (j'en peux plus) les entendrez-vous peut-être dire, voire même qu'ils sont BDR (au bout du rouleau) devant les séries affligeantes que la télé leur propose. Ils sont MDR (morts de rire) devant les clichés qu'on leur colle. Ainsi tous tafferaient le tarpé (s'adonneraient à l'usage récréatif de l'usage de la marijuana bien que la loi le condamne), seraient ASKIP (à ce qu'il paraît) tous des GEEK (fêrus et expert en informatique) alors que j'en connais (peu) qui n'ont pas de Smartphone (petit ordinateur de poche qui permettrait d'envoyer une fusée sur la lune mais qui sert surtout à envoyer des petits bonshommes jaunes instantanément d'un bout à l'autre de la planète) et que nombre d'entr'eux n'aspirent qu'à être OKLM (au calme).

On peut trouver cela DEG (fort dommage) pour la langue de française, que c'est vraiment Schlag (nul) mais on s'en BALEK (moque bien). Déso mais Déso (désolé mais peu me chaut), une langue vivante est une langue que l'on pratique et réinvente chaque jour, alors n'ayons pas peur (NO STRESS les OLD).

Puisque la langue est un outil de communication (une appli de com), il est naturel (c top cool) qu'elle évolue. En l'utilisant, transmettons nos émotions et nos pensées. Perso (cela n'engage que moi) je préfère modifier un français aux règles très souvent absurdes plutôt que de formater mes émotions et mes pensées dans une langue figée, misogyne et élitiste (sinon c tro relou).

Thierry Wenes



■ Toi, ma Liberté

*Tant que je serai libre d'écouter dans la nuit bleue
Le chant du rossignol, de suivre l'ombre rousse de
La lune dans l'herbe folle, tu seras bien vivante,
Toi, ma Liberté !*

*Tant que je serai libre de cueillir chaque matin
L'aube pourpre de l'été, d'aller à la rencontre
De la Lumière par les voies de la Sagesse, de la
Force et de la Beauté, tu seras bien vivante,
Toi, ma Liberté !*

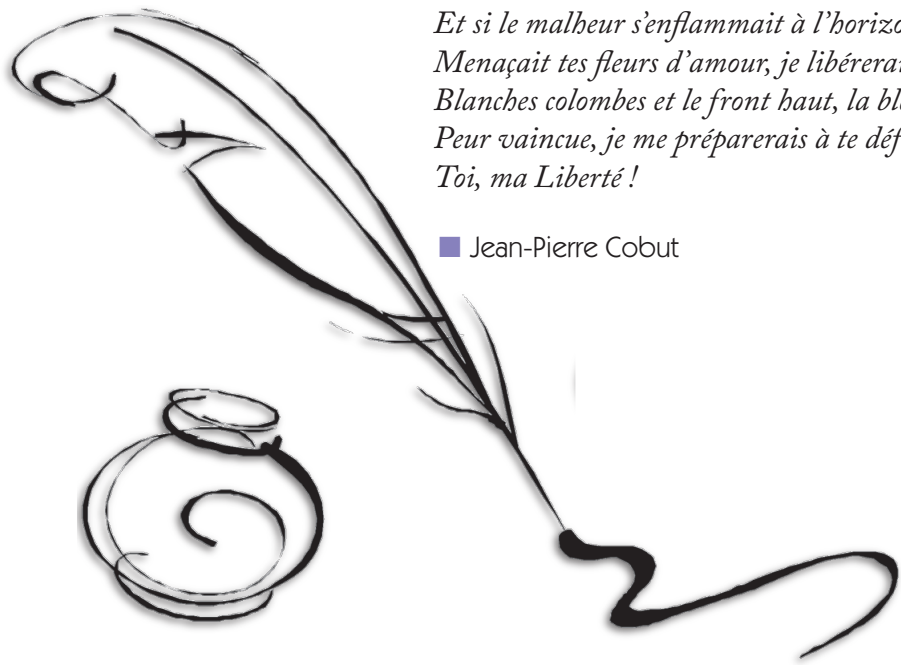
*Tant que je serai libre de rêver dans les blés
Parsemés de coquelicots, d'écrire au poète, de
Parler à l'artiste, d'accueillir qui je veux à ma
Table frugale , tu seras bien vivante,
Toi, ma Liberté !*

*Tant que je serai libre d'être différent, de
T'appeler mon Frère, de partager tes peines et tes
Joies, de penser librement, de crier ma colère,
D'aimer tous simplement , tu seras bien vivante,
Toi, ma Liberté !*

*Tant que je serai libre de travailler, de créer
Sans contrainte, tant que le bruit des bottes
Ne viendra pas étreindre ma gorge et l'empêcher
De crier ton nom , tu seras bien vivante,
Toi, ma Liberté !*

*Et si le malheur s'enflammait à l'horizon et
Menaçait tes fleurs d'amour, je libérerais mes
Blanches colombes et le front haut, la blême
Peur vaincue, je me préparerais à te défendre,
Toi, ma Liberté !*

■ Jean-Pierre Cobut



En balade...

Au bord de l'eau...

Les baladins qui vous séduisent d'années en années, lors de la Balade de Noël ont acquis aujourd'hui une telle expérience que depuis peu, on les sollicite pour de nombreux événements. Bien loin de la balade contée qu'ils nous offrent à la Saint Sylvestre, on les retrouvera présent sur le « le réveil du lac » et prochainement encore pour animer la visite guidée du château Winson.

Mais qui sont-ils ?

Des Fossois pour l'immense majorité, lors de la dernière balade, la troupe au grand complet comptait pas moins de 42 personnes...

En dresser l'inventaire serait probablement plus long que ce magazine, aussi je bornerai à en dessiner les contours. En terme d'âge, on ne peut être plus intergénérationnel. Dans le spectacle qui eut lieu en décembre dernier, le petit Wen, le plus jeune des danseurs de Hip Hop, n'avait pas encore 6 ans ; par pudeur, on ne citera pas l'âge de notre doyenne de la troupe ; disons simplement qu'elle a passé allègrement et en toute fraîcheur les 3x 20 ans.

Une troupe ouverte à tous où la mixité sociale règne en maître. C'est bien simple, tout est gratuit, et de manière générale, il n'est jamais question d'argent.

Ainsi, c'est sur base volontaire que chacun vient y partager sa passion. Ça ne coûte rien, mais il n'y a aucun cachet, et les spectacles sont gratuits ; toute une philosophie de travail, avec ses contraintes. Les comédiens fabriquent et/ou se débrouillent eux-mêmes pour les costumes et accessoires... et ses limites aussi : tout cela prend un temps fou !

Incapable de réagir dans l'urgence ?

La prestation de ce dimanche 15 avril, témoigne du contraire. Préparé avec soin, mais dans l'urgence, les Baladins, en comité restreint (ils ne sont que 8 cette fois) ont relevé le challenge de monter un spectacle itinérant où le public pourra découvrir, de jardins en jardins, l'histoire magnifique qu'ils ont inventée...

Aidés par la compagnie Isolat, partenaire coutumier des extravagances du Centre culturel, ils proposent donc de nous conter la VERITABLE histoire du lac de Bambois...

Parce que peu le savent, et c'est normal pour un secret... autrefois, le lac de Bambois était connu comme centre de revalidation pour monstres célèbres.... la suite est à découvrir au travers des allées du lac de Bambois.

■ Thierry Wenes



Repères

AVRIL

Vendredi 20 Vernissage exposition céramique et photo par l'Atelier de céramique Ingels-Malnoury. À 19h à l'atelier.

Samedi 21 Concours de tirs par la Compagnie Royale Les Congolais. De 12h à 20h, cour de l'École Saint-Feuillen.

Sortie du Corps d'Office de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Dimanche 22 Picnic Printanier sur la place du Marché, par le CQFC. Inauguration de la Boîte à livres du CQFC à la Cour del Mairesse à 11 h

Lundi 23 Conférence / renvontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mardi 24 Conférence / renvontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Jeudi 26 Dîner de Printemps par l'Amicale des 3x20 de Bambois. Salle de Bambois.

Vendredi 27 Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 28 Cassage du verre par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitri-val. À 14h. À l'issue de celui-ci, le nouveau Corps d'Office effectuera une sortie dans le village.

Du samedi 28 au lundi 30

Voyage à Paris du Comité Royal du Souvenir de Le Roux. Hommage au Soldat Belge inconnu inhumé au Père Lachaise, ravivage de la flamme sacrée sous l'Arc de Triomphe et visites touristiques de la ville lumière.

Samedi 28 Balle pelote au camping Le Pachy. Inscription 13h, 1ère balle 14h.

Dimanche 29 30^{ème} anniversaire de la compagnie des Mamelucks de Fosses-la-Ville. Dès 9h : tour de la compagnie (cimetière - Saint-Roch - Hôtel de Ville). 14h30 : tour avec les compagnies invitées (Sainte-Brigide - Parking des Tanne-ries - ReGare - Feu de File).

Marche Adeps par la Marche

Saint-Roch de Sart-Eustache.

MAI

Mardi 1 Thé dansant au camping Le Pachy, de 14 à 16h.

Jeudi 3 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 5 Commémoration de la libération des camps et Memorial Day, en partenariat avec la 101e Airborne Friendly, au Monument aux Aviateurs de Sart-Saint-Laurent, à la Croix aux Prisonniers de Haut-Vent, à l'ancien Cimetière américain, suivi du verre de l'amitié en l'hôtel de ville. À partir de 9h30.

Fancy-fair par l'Athénée Royal Baudouin 1er. À partir de 14h, rue de l'École moyenne 5. Spectacle des enfants de l'école, attractions diverses, souper. WE Portes ouvertes par la zone de secours Val de Sambre.

Dimanche 6 Visite du chantier de la collégiale par la Confédération de la construction et les entreprises Bajart. De 10 à 17h, Place du Chapitre. Bar et petite restauration. Pèlerinage aux baguettes Sainte-Brigide par la Confrérie Saint-Feuillen. Messe à partir de 11h suivie d'un dîner sous chapiteau à 12h30, Chapelle Sainte-Brigide (Résidence Dejaifve). WE Portes ouvertes par la zone de secours Val de Sambre.

Jeudi 10 Soumonces et baptême de la mascotte au camping Le Pachy, à partir de 14h.

Vendredi 11 Brocante du point d'arrêt par la Marche Royale Saint-Barthélémy de Bambois. De 6h à 18h, rue du Grand Étang à Bambois. Ambiance musicale et chapiteau. Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 12 Sortie annuelle de la Limotche de Bambois. Départ de la Limotche : 9h. Vélage : 20h. Sortie du corps d'office et cassage de verre par la Marche Royale Saint-Barthélémy de Bambois. De 13h30 à 19h, rue du Grand Étang. Sortie dans le village + cassage du verre au chapiteau (9h00). Memorial Day

par le Comité Royal du Souvenir de Le Roux. Dépôt de gerbes à la Croix du Prisonnier à Hauvent, aux Monuments des Aviateurs à Sart-Saint-Laurent et au «Chêne» à Fosses-la-Ville. De 9h30 à 13h, en collaboration avec le groupement de la 101e Airborne. Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions 13h, 1ère balle 14h.

Lundi 14 Conférence horticole par Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : «Les nouvelles méthodes de culture au potager». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Vendredi 18 Bouloir Initiation au jeu au camping Le Pachy, à partir de 18h.

Samedi 19 Fancy-fair et souper par l'École communale de Fosses1 implantation Le Roux avec le comité des parents de Le Roux. Spectacle 14h30-18h. Souper à partir de 19h à la salle Michel Dargent de Le Roux. Bouloir à la broc au camping Le Pachy, à partir de 13h.

Dimanche 20 Marche Adeps par le Cercle l'Eveil. À partir de 8 h, Place Jean Tousseul à Vitri-val. Bouloir 1ère journée de Challenge au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer de la 1ère boule 10h.

Jeudi 24 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Vendredi 25 Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 26 Fancy-Fair et souper par l'École communale de Fosses1 implantation Vitri-val. Spectacle des enfants à partir de 14h30. Souper à partir de 19h. Jeux divers, bar-becue. Balle pelote au camping Le Pachy. Initiation 10h, Inscriptions 13h, 1ère balle 14h.

Lundi 28 Conférence / renvontre musicale par les Music-Lovers, 19h30.

Mardi 29 Conférence / renvontre musicale par les Music-Lovers, 19h30.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24